

Martegnas, während *Pyrrhocorax graculus* (L.), Alpendohlen ihre Schatten über uns warfen, eine scheue Gemse in der Nähe weidete, die, als sie uns witterte, in grossen Sätzen in dem bräunlich gelben Rauchwackengebiet der Surcrunas (2836 m) verschwand, während zwischen den Felstrümmern zwei Mummeltiere spielten, deren lustige Sprünge uns ergötzten.

*Montifringilla n. nivalis* (L.), Schneefinken, erhoben sich taumelnden Fluges und hoch in den Lüften rüttelte ein Turmfalk. *Prunella c. collaris* (Scop.), Alpenbraunellen und Steinschmätzer flatterten um die Steine. Die Alpenbraunelle war nirgends häufig und gelangte selten zur Beobachtung. An einem grösseren Felsblock, kaum 3 m von uns entfernt, „klebte“ ein *Tichodroma muraria* L., Mauerläufer und liess sich ganz bequem beobachten. Ruckweise kletterte er in die Höhe, wobei er Schwanz und Flügel immer ausgebreitet hielt, als ob er nachhelfen wolle. Unbeschreiblich schön waren die leuchtenden Farbenzusammenstellungen seines Gefieders (13. VIII. 20). Ein Jungvogel, dessen Farben noch matter waren, flatterte heran wie ein Schmetterling, liess sich mit angezogenen Flügeln fallen und suchte ebenfalls alle Gesteinsritzen nach Insekten und Larven ab mit seinem langen Schnabel. Anlässlich eines, in Begleitung meines Vaters ausgeführten Besuches der Wallfahrtskapelle Ziteil, konstatierte Herr Dr. W. KNOPFLI auch einen, die Mauern umflatternden Mauerläufer. Einen *Corvus c. corax* L., Kolkraben, sah Herr Dr. W. KNOPFLI ebenfalls dort.

Soweit meine bescheidenen Beobachtungen. Dass die Ornis des Oberhalbsteines verhältnismässig arm ist, mag gewiss zu einem guten Teil damit zusammenhängen, dass an Stelle des, der Vogelwelt im allgemeinen mehr zusagenden Mischwaldes, auf dieser Talstufe der reine Nadelwald tritt, zur Hauptsache bestehend aus Rottanne, Lärche und Kiefer. Die Arve ist auf der Präsenzseite zwar auch vertreten, spielt aber keine Rolle. Die Liste würde sicherlich auch noch eine Erweiterung erfahren, wenn sich die Beobachtungen nicht nur auf die wenigen Sommerwochen beschränken, sondern auf das ganze Jahr ausdehnen würden, und ich bedaure es sehr, dass ich keinen Gewährsmann habe, der diese meine Feststellungen, ansässig im Tale, fortsetzen würde. Um so dankbarer bin ich Herrn Dr. W. KNOPFLI, dem vortrefflichen Kenner unserer Vogelwelt, dass er mir gestattet hat, seine eigenen Beobachtungen in diese Skizze einzuflechten.

#### Literaturverzeichnis.

- Dr. Chr. Tarnuzzer. Aus Rätians Natur und Alpenwelt.  
 Dr. O. Froh Meyer. Durch das Oberhalbstein. Schweiz Familienblatt: „Die Garbe“, Nr. 17, zweiter Jahrgang.  
 Dr. O. Froh Meyer. Beiträge zur Geographie des Oberhalbsteins. „Bündnerisches Monatsblatt“, Nr. 3, 1920.  
 Dr. Hans Balzer, Chur. Kulturgeschichtliches aus dem Oberhalbstein. „Bündnerisches Monatsblatt“, Nr. 1, 1922.  
 A. Escher u. B. Studer. Geologische Beschreibung von Mittel-Bünden. Neue Denkschriften der allgemeinen schweizerischen Gesellschaft für die gesanten Naturwissenschaften.  
 Johann Joseph Deducal. Burwein im Oberhalbstein.

Geographisches Lexikon der Schweiz. III. Band-Krai-Plen.  
 Jahrbuch des Schweizer Alpenclub. Pag. 1885-1886, 21. Jahrg. pag. 328.  
 Clubführer des Schweizer Alpenclub. Bündner-Alpen. Supplement-Band.  
 „Bündner Tagblatt“. Caminada. Eine Ferienfahrt im eigenen Lande. Nr. 306, 58. Jahrgang, Nr. 1-7, 59. Jahrgang.  
 J. A. Peterelli. Beschreibung des Hochgerichtes Oberhalbstein nebst Stalla. Der neue Sammler ein gemeinnütziges Archiv für Bünden. I. Band. Zweiter Jahrgang, pag. 422.

### Observations ornithologiques de la région du Bosphore.<sup>1)</sup>

Par A. Mathey-Dupraz, Colombier.

*Puffinus*. Cette famille compte plusieurs espèces, mal définies à notre avis. De temps à autre, à n'importe quelle saison, nous avons observé des puffins isolés, surtout dans le Bas-Bosphore, nous attribuons ces individus sporadiques à l'espèce:

312. *P. Kuhli*, Bore. Ce grand puffin est celui de la Méditerranée (Mediterranean Shearwater) ou puffin cendré. Apparitions accidentelles.

313. *P. puffinus*, Brönn. = *anglorum*, Ray. — le puffin manx ou p. des Anglais. Cette espèce a une taille moindre que la précédente, elle est représentée dans la Coll. orn. du Collège amér. par un individu mâle et deux femelles, étiquetés: *P. anglorum*, *Manx Shearwater*.

314. *P. yelkouanus*, A. cerbi — le puffin du Levant. Cette espèce est caractéristique pour le Bosphore, elle s'y rencontre toute l'année en groupes nombreux, formés de 15 à 30 individus, parfois davantage, lesquels remontent ou descendent le détroit sans arrêt. Lorsqu'un vol en rencontre un autre, les oiseaux se croisent rapidement sans qu'il se produise le moindre désordre. Ces bandes affectionnent plus particulièrement la rive asiatique, leur vol ressemble à celui d'une grande phalène (identique au vol du Pétrel glacial = *Fulmarus glacialis*, L., des mers arctiques). Malgré la saison nous n'avons point remarqué de variation dans le nombre de ces oiseaux erratiques. Voici pourtant quelques dates auxquelles ces puffins nous paraissaient un peu plus nombreux:

1889. 24 juillet au 10 septembre 1889 (Haut-Bosphore, baie de Buyuk Déré, de Dercos). — 29 novembre (Bas-Bosphore, entrée de la mer de Marmara).  
 1890. 6 mai et 15 novembre (côte asiatique).  
 1891. 10 février. „  
 1892. 28 février, 24 mars, „  
 10 mai, 10 novembre „

Quand et comment se nourrissent-ils?

Quand et où se reproduisent-ils?

Voilà des questions que nous nous sommes souvent posées, sans pouvoir trouver de réponse. L'on pourrait supposer que ces puffins du Bosphore ne sont pas encore adultes, qu'ils ne le deviennent qu'à

<sup>1)</sup> Voir „O. B.“, fasc. 2 et 7, 1919/20 — fasc. 2 à 4, 7, 10, 12, 1920/21 — asc. 2, 4, 8, 10, 1921/22 — fasc. 1, 2, 9, 10 et 11 1922/23 — fasc. 2, 4, 7, 8, 1923/24.

la troisième année (comme les Lariens), alors les individus aptes à la reproduction émigreraient.

Au cours de l'année, leur plumage brunâtre en dessus et plutôt brun-clair en dessous ne paraît pas subir de profonds changements. Toutefois, à l'approche de la belle saison, les plumes de l'abdomen deviennent plus claires et les côtés paraissent rayés de noir et de blanc. Ce qu'il y a de certain c'est que ce puffin offre beaucoup de similitude avec le Manks.

A cause de ses allures erratiques, les Levantins le nomment « à m e d a m n é e » (non point les Musulmans, comme l'ont écrit quelques auteurs.) Il est aussi parfois dénommé « a l c y o n ».

Les 23 et 26 mars 1893, après quelques jours d'un violent vent du sud, nous traversions le Bosphore en caïque, de l'échelle de Scutari au Sirkedji; à la hauteur de la Tour de Léandre, nous passons à côté d'un oiseau posé sur l'eau, il atteignait la grosseur d'une corneille. A la forme de son bec nous reconnaissons facilement un individu de la famille des Pétrels. Dans son plumage, la couleur blanche dominait, le dos et les grandes couvertures portaient des taches noires et des taches blanches, imitant la disposition d'un damier. Intrigué par cette rencontre, nous nous empressons, rentré chez nous, de consulter BREHM (édition française), mais notre stupéfaction fut grande lorsque la fig. 195 (p. 833) et la lecture du texte nous conduisirent à admettre que nous avions observé un pétrel ou pigeon du Cap. Sûr de ne point avoir été victime d'une illusion, nous allons, à la « Capitainerie du port », demander des renseignements sur l'entrée des derniers bateaux dans le Bosphore. Il nous fut communiqué qu'un baleinier russe, revenant du Sud de l'Afrique, avait stationné quelques jour auparavant devant Dolma-Baghtché, mais hors des limites du port, l'on savait cependant que les marins de ce navire ramenaient avec eux un certain nombre d'oiseaux des Mers du Sud. Nous pouvions donc supposer que ce pétrel s'était simplement échappé de captivité.

L'année suivante (27 juillet) visitant, à Vienne, le musée impérial nous déterminons ce palmipède comme étant bien le Pétrel damier (*Daption capensis*, L.).

Lestris = Stercoraires. Nous avons plusieurs observations concernant les Labbes, ces oiseaux, désignés dans la région de la Propontide et du Bosphore, sous le nom de goëlands noirs, y font des apparitions assez régulières, nous supposons avoir vu les deux espèces suivantes.

315. *Lestris pomarina*, NAUM. = *L. pomarina*, TEMM. = *Stercorarius pomatorhinus*, de BREHM et de DRESSER. — le Stercoraire pomarin ou Labbe 1888, 30 octobre, une grosse bezule noire à queue large, mais courte, plumage brun strié, au vol parmi les rieuses à la Pointe du Sérail. 1890, 17 novembre une grosse bezule noire entre Haïdar Pacha et Cadi Keui. 15 déc., un goëland noir entre Scutari et Bechiktach (Bas-Bosphore).

1891. Fin janvier, un individu même région.

1892. 3 décembre, du bateau entre la Corne d'or et Haïdar Pacha, une grosse mouette noire, au vol rapide, se laissant de temps à autre comme choir à la surface de la mer.

1893. 15 décembre, un goëland noir remonte la côte asiatique, vu de l'échelle de Scutari.

 **Vogelschutz.**  
*Protection des oiseaux.* 

**Vom Sperber.**

Zu unserer Tafel.

Man kann über alles zweierlei Meinung sein. Da sind auch zwei Ansichten über den Sperber niedergeschrieben durch die Meisterfeder von HERMANN LÖNS:

„Wutentbrannt berief er eine ausserordentliche Hauptversammlung des Vereines (Vogelschutzverein), verbreitete sich des langen über den Sperber oder Finkenhabicht, auch Stösser genannt, im allgemeinen und unter Vorlesung der Zeitungsabschnitte über das städtische Sperberpaar im besonderen; schilderte mit glühenden Farben und unter starker Entrüstung den Vorfall, der sich vor seinen, des Vorsitzenden Augen in der letzten Woche abspielte, stichelte ziemlich unter dem Beifall der Versammlung gegen die städtischen Forstbehörden, die dem Unwesen nicht zu steuern imstande waren, und richtete an sämtliche Vereinsmitglieder die dringliche Aufforderung, den Horst des Sperberpaares ausfindig zu machen, damit man die Alten beim Horst abschiessen oder auf ihm mit dem Netzgarn fangen könne.

Am untersten Ende der langen Tafel sass ein langer, dürrer Mann mit verschossenem Schnurrbart, blätterte in den aufgelegten Zeitschriften und grinste, als der Vorsitzende schloss, ziemlich schmutzig in sein Bierglas hinein. Er wusste wo die Sperber horsteten, wusste sogar im Stadtwalde zwei Horste und weiterhin mehrere, machte aber keineswegs den Mund auf und teilte seine Wissenschaft mit, sondern rauchte langsam und besonnen an seiner Zigarre und dachte dabei: „Das möchtet ihr wohl, meine Herrschaften! Nicht genug, dass ihr Stare im Grossbetriebe züchtet, so dass alle andern Höhlenbrüter allmählich vor ihnen verschwinden, und über die Amseln, diese Salatzerreisser und Eierzerbicker, eure Hände haltet, und euch entrüstet, wenn ein Junge einen Spatzen mit der Gummischleuder erlegt, und neulich sogar eine Protestresolution gegen meinen Freund Waldkauz fasstet, weil bei seinem Brutbaume Amselfedern gefunden waren, wollt ich auch meinen Freunden, den Sperbern, zu Leibe, die brav dafür sorgen, dass die Spatzen, Stare und Amseln sich nicht noch mehr vervielfältigen, als es ohnehin schon der Fall ist. Und wenn sie auch Buchfinken mögen und Lerchen und Goldammern, von denen ist ja auch ein reichlicher Vorrat! Aus diesen Erwägungen heraus beschloss er, seine Kenntnis für sich zu behalten.“<sup>1)</sup>

Beide Richtungen vertreten Vogelschutz. Welche ist die vielseitigere?

<sup>1)</sup> Aus H. Meerwarth und K. Soffel, Lebensbilder aus der Tierwelt“. Vögel II S. 318-320.